

RÉFLEXIONS

SUR

LA PROPAGATION  
DE L'ESPECE HUMAINE.

TOME II.

V





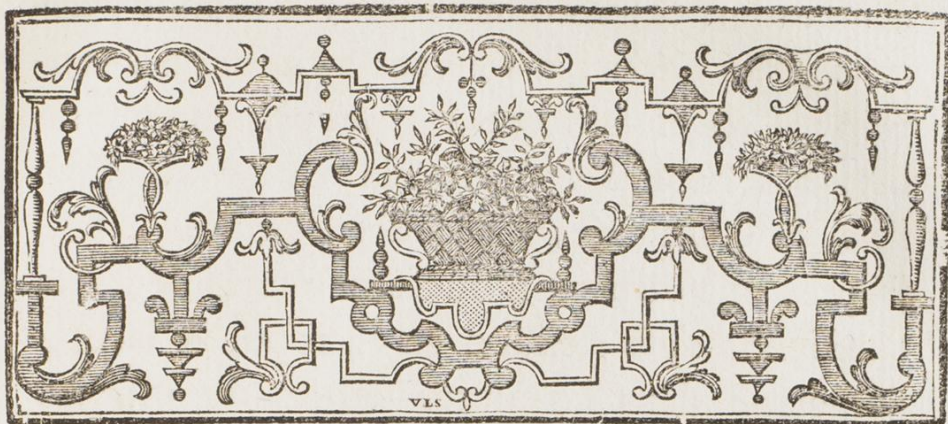
RÉF

LA P

DE LES

APRÈS avoir  
avec méthode  
vais tâcher de  
quels on pourro  
liter la propag  
Il n'y a fort  
lorique l'on n'  
les plus élevée





# RÉFLEXIONS

SUR

LA PROPAGATION

DE L'ESPECE HUMAINE.

APRÈS avoir traité d'un ART qui nous instruit avec méthode à détruire le genre humain, je vais tâcher de faire connoître les moyens auxquels on pourroit avoir recours, pour en faciliter la propagation.

Il n'y a forte de chose dont on ne s'avise, lorsque l'on n'a rien à faire : l'on réfléchit sur les plus élevées, ainsi que sur les moindres. La

Vij



diminution extraordinaire dans le monde, depuis Jules-César, a souvent attiré mon attention; il est certain que les peuples innombrables qui habitoient l'Asie, la Grèce, la Scythie, la Germanie, les Gaules, l'Italie & l'Afrique, ont disparu à mesure que la religion chrétienne s'est étendue en Europe, & la mahométane dans les autres parties du monde. Cette diminution va toujours en augmentant. Il y a environ soixante ans que monsieur de Vauban fit le dénombrement des habitans qui étoient en France: il s'en trouva vingt millions: il s'en faut bien que ce nombre y soit à présent.

Je suis persuadé que l'on fera un jour obligé de faire quelque changement dans la religion à cet égard: car, si l'on considère combien les usages qui y sont établis sont contraires à la propagation, l'on ne sera point étonné de cette diminution. Le mariage y est opposé, ainsi que l'éducation. Les plus belles années se passent dans l'attente d'un mari; la nature cependant ne perd point ses droits, & la jeunesse fait des choses qui détruisent les parties de la génération. La co-

quetterie, la  
& la répu  
contribue pa  
pèce.

Il faut ajo  
ne fait point  
en ferait avec  
dégouts s'en  
font que lan  
me, en géné  
nature.

Selon la fa  
mandement q  
& multipliez  
fait le moins

Si l'on refut  
la faculté d'en  
mes qui se livr  
y en a-t-il dis  
bien donc de t  
peu propres à  
quels l'auteur  
l'on examine  
campagne, si  
non-mariées



quetterie , la débauche , les accompagnent ; & la réputation de passer pour vierges ne contribue pas peu à la diminution de l'espèce.

Il faut ajouter à cela , que telle femme qui ne fait point d'enfant avec le mari qu'elle a , en feroit avec un autre , parceque souvent les dégoûts s'en mêlent ; le mari & la femme ne font que languir ensemble ; & tout le systême , en général , est contraire aux loix de la nature.

Selon la sainte écriture , le premier commandement que dieu fit à l'homme est , *croissez & multipliez* : de tous , c'est celui auquel on fait le moins attention.

Si l'on refuse à la nature ce qu'elle demande , la faculté d'engendrer se perd ; & de cent femmes qui se livrent au manège des filles , à peine y en a-t-il dix capables de génération. Combien donc de femmes inutiles dans un état , & peu propres à remplir les devoirs pour lesquels l'auteur de la nature les a créées ! Que l'on examine par-tout , dans les villes & à la campagne , si l'on ne trouvera pas dix filles non-mariées , qui sont en état d'avoir des



enfans , contre une qui le fera.

Un législateur qui formeroit un systême sur la propagation , en faisant des loix sages, détruiroit la débauche ; parcequ'elle n'est point dans la nature , & qu'elle ne tire son origine que des loix qui y sont opposées : ce législateur formeroit les fondemens d'une monarchie redoutable à toute la terre. Pour cela , il faudroit établir par l'éducation , Que la stérilité vient de la débauche ; & y attacher de la honte dès l'âge de quinze ans : Que , plus une femme auroit d'enfans , plus sa situation seroit heureuse ; ce qui pourroit se faire , en ordonnant que le dixième jour , soit du revenu des enfans , ou de l'ouvrage de leurs mains , seroit consacré à la mère : alors cette mère emploieroit toute son industrie à les élever , pour se faire , par leur nombre , un avenir heureux. Il faudroit aussi faire une ordonnance , par laquelle chaque mère , qui auroit une fois présenté au magistrat dix enfans vivans , auroit cent écus de pension ; celle qui en auroit présenté quinze , cinq cent ; & celle qui en présenteroit vingt , mille. Cette perspective , pour des gens du commun , feroit qu'ils emploieroit

DE L'  
toute leur in  
feroient, des  
les mères ne  
filles.

On pourr  
pères craindre  
fans. Mais j  
peu tant qu'i  
remarque qu  
a d'enfans, &  
que, dès l'âge  
quelque chose

Mais, pour  
peupler, il fa  
cun mariage,  
cinq années ;  
ler sans dispe  
pendant ce te  
époux, qui a  
jusqu'à trois fo  
sans, feroient  
semble le reste  
giens du mon  
de ce systême  
que pour la p



toute leur industrie à les bien élever, & s'en feroient, dès leur jeunesse, un point capital; les mères ne prêcheroient autre chose à leurs filles.

On pourroit peut-être m'objecter que les pères craindroient de se charger de trop d'enfans. Mais je répons à cela qu'ils coûtent peu tant qu'ils sont petits: & l'on a toujours remarqué que, plus un artisan ou un payfan a d'enfans, & mieux vont ses affaires, parceque, dès l'âge de six à sept ans, il les emploie à quelque chose.

Mais, pour parvenir plus efficacement à bien peupler, il faudroit établir, par les loix, qu'aucun mariage, à l'avenir, ne se feroit que pour cinq années; & qu'il ne pourroit se renouveler sans dispense, s'il n'étoit né aucun enfant pendant ce tems: mais aussi que les mêmes époux, qui auroient renouvelé leur mariage jusqu'à trois fois, & qui auroient eu des enfans, seroient inséparables, & vivroient ensemble le reste de leur vie. Tous les théologiens du monde ne sçauroient prouver l'impiété de ce systême, parceque le mariage n'est établi que pour la population.



Si la religion chrétienne est contraire à la propagation, en rendant les mariages indissolubles, & en ne permettant qu'une seule femme, la mahométane ne l'est pas moins, en accordant la pluralité; car, dans ce grand nombre de femmes enfermées, une seule ordinairement s'empare du cœur de son maître; & les autres, qui deviennent ses servantes, restent inutiles. Tous les hommes exercent un pouvoir tyrannique sur ce sexe charmant, parceque ce sont eux qui ont fait les loix, & que ces loix leur sont commodes. Les Turcs les renferment, & nous les tyrannisons par les préjugés. Voilà d'où vient la fausseté dans les femmes, parcequ'elles sont continuellement contraintes de déguiser ce qu'elles pensent, tout leur système n'étant point dans la nature. Si chaque femme étoit en droit de se choisir un mari selon son inclination, & pour un tems limité, on ne leur verroit point faire de choses contraires à la nature, ni de celles où elles courent risque de la vie: le tems des amours viendroit, & ce tems seroit tout employé à l'amour. On ne verroit point de débauche, parceque les hommes,

DE L'  
mes, ni les fem  
pour satisfaire  
sage; & cette  
quitter, seroit  
roit. On arrê  
nuel du mal  
terre, & qui  
des hommes.  
rité, il n'y a q  
peuples où ce  
premiers progr  
connu.

Voyons, par  
rence du plus  
la propagation.  
Lorsque les  
fille chacune, q  
une femme n'a  
nération, qu'un  
lors prendre six  
années, ce qui fe



mes, ni les femmes, n'y auroient point recours pour satisfaire aux loix de la nature, qui est sage; & cette facilité de se marier & de se quitter, feroit que tout le monde se marieroit. On arrêteroit par-là les progrès continuels du mal contagieux qui infecte toute la terre, & qui altère de jour en jour l'espèce des hommes. Pour être certain de cette vérité, il n'y a qu'à considérer la différence des peuples où ce mal a commencé à faire ses premiers progrès, d'avec ceux où il est moins connu.

Voyons, par un calcul raisonné, la différence du plus ou du moins que cela feroit à la propagation.

Lorsque les femmes ne produisent qu'une fille chacune, que nous nommerons femmes, une femme n'aura produit, à la dixième génération, qu'une femme à l'état. Nous voulons prendre six générations, chacune de trente années, ce qui fera cent quatrevingt ans.



Si une femme en produit deux :

La première, . . . . .	2
Les 2 secondes, . . . . .	4
Les 4 troisièmes, . . . . .	8
Les 8 quatrièmes, . . . . .	16
Les 16 cinquièmes, . . . . .	32
Les 32 sixièmes, . . . . .	64 femmes en 180 ans.

Ainsi la différence fera de 1 à 64, si elles en font deux au lieu d'une.

Si elles en produisent trois en trente ans, qui est un nombre tout commun & tout ordinaire pour celles qui se mettent à en faire, & que parmi celles-là il s'en trouve qui le passent de beaucoup ; je suppose que toutes les femmes agissent de bonne foi, par principe de religion, par leur intérêt, ou selon les loix de la nature,

La première, . . . . .	3
La troisième, . . . . .	9
La neuvième, . . . . .	27
La vingt-septième, . . . . .	81
La quatrevingt-unième, . . . . .	163
La cent soixante-troisième.	489 fem. en 180 ans.

En y ajoutant autant d'hommes, cela feroit 978.



Par conséquent,

Dix femmes, . . . . .	9780
Cent, . . . . .	97800
Mille, . . . . .	978000
Cent mille, . . . . .	97800000
Un million, . . . . .	978000000

Ainsi un million de femmes, qui est à peu près la dixième partie de celles qu'il y a en France, auront produites, en cent quatrevingt ans, neuf cent soixante-dix-huit millions d'ames, lorsqu'elles auront fait chacune six enfans. Ce nombre est énorme. Lors même qu'on en retrancheroit les trois quarts, il seroit prodigieux.

FIN DES RÉFLEXIONS SUR LA PROPAGATION  
DE L'ESPÈCE HUMAINE.



INSTITUTIONS

DE LA

ROYAUME

DE FRANCE

PAR

M. DE

LA

ROYAUME

DE FRANCE

PAR

M. DE

LA

ROYAUME

DE FRANCE

PAR

M. DE

LA

ROYAUME

DE FRANCE

PAR

M. DE

LA

ROYAUME

DE FRANCE

DIFFERENTES

DIFFÉ

R

A L'HI

LE MARÉ

TOME II.